

Aimé Césaire

## Poèmes

### PARCOURS

J'ai de ma salive étroite tenu liquide  
le sang  
l'empêchant de se perdre aux squames oublieux  
J'ai chevauché sur les mers incertaines  
les dauphins mémorants  
inattentif à tout sauf  
à recenser le récif à bien marquer l'amer  
J'ai pour l'échouage des dieux  
réinventé les mots  
Où j'ai pris pied j'ai défoncé la friche  
creusé le sillon remodelé l'ados  
ça et là piquant bout blanc après bout blanc  
Ô Espérance l'humble dégras  
de ta bouture amère

### ESPACE-RAPACE

Troncs-thyrses  
Draperies  
Conciliabules de dieux sylvestres  
Le papotage hors-monde des fougères arborescentes

Ça et là un dépoitraillement jusqu'au sang  
D'impassibles balisiers  
Figuration rapace  
(ou féroce ou somptueuse  
la quête est soif de l'être)

Bientôt sera le jeu des castagnettes d'or léger  
Puis le tronc brûlé vif des simarubas

Qu'ils gesticulent encore selon ma propre guise  
Théâtre dans la poussière du feu femelle  
Ce sont les derniers lutteurs fauves de la colline

Ministre-de-la-plume de cette étrange cour  
C'est trop peu de dire que je parcours  
Jour et nuit ce domaine  
C'est lui qui me requiert et me nécessite  
Gardien  
S'assurer que tout est là  
Intact absurde  
Lampe de fée  
Cocons par besoin terreux  
Et que tout s'enflamme soudain d'un sens inaperçu  
Dont je n'ai pu jamais infléchir en moi le décret.

## FANTASMES

La mise en train ne se fait pas au train rafale  
Elle reste empêtrée dans le commencement du matin  
Et son ordinaire accoutrement de brouillard  
La collusion du silence s'est chargée de l'ensemble  
C'est un peuple de cris sous le talon de fer

Cris serpents  
Cris crotales  
Cris lézards attendant le soleil  
Cris phasmes desséchés

Outre les cris de tous les jours il y a les cris  
De toujours  
Ceux-là se tiennent debout hautains  
Postés dans la vague inquiétude de leur témoignage  
Et gainés dans l'armure de leur rôle

Cris criquets des solitudes dévoreuses.

## ROCHER DE LA FEMME ENDORMIE

Rescapée rescapée  
C'est toi la retombée  
D'un festin de volcans  
D'un tourbillon de lucioles  
D'une fusée de fleurs d'une fureur de rêves  
Très pure loin de toute cette jungle  
La traîne de tes cheveux ravivée jusqu'au fond de la barque solaire

De temps en temps à travers la brume de sable  
qui s'éclaircit  
à travers les jeux cicatriciels du ciel  
Je la vois qui bat des paupières  
Histoire de m'avertir qu'elle comprend mes signaux  
Qui sont d'ailleurs en détresse des chutes de soleil  
très ancien  
Les siens je crois bien être le seul à les capter encore  
Plus d'une fois j'ai enhardi la vague  
A franchir la limite qui nous sépare toujours  
Et venir à ses pieds mourir en gémissant  
Mais le dragon gouverne le cap de cette eau interdite  
Même si c'est souvent un inoffensif caret-plongeur  
Qu'il survient respirer à la surface maudite.

Alors quel oiseau sacrificiel aujourd'hui  
Te dépêcher

Rescapée rescapée  
Toi exil mien et reine des décombres  
Fantôme toujours inapte à parfaire son royaume.

## SANS TITRE

C'est l'obligé passage que d'ici je décline  
une fin de gîte  
une rumination de jusants  
l'inventaire aussi de la longueur des sécheresses  
aux tétons flasques des pitons.

Assez s'atteste à la configuration même du miracle  
le versant irrécusable de la vomissure.

Cirques et criques  
aboutie synthèse des couloirs et des seuils  
je sais qu'il m'appartient  
pour l'impatience d'un printemps de grandes erres fourvoyé  
de garder  
l'intact  
de garder le vivant  
                                magma du mot plus fort de ses silences

## DYALI

(pour L. S. SENGHOR)

Le pont de lianes s'il s'écroule  
c'est sur cent mille oursins d'étoiles

à croire qu'il n'en fallait pas une seule de moins  
pour harceler nos pas de bœuf-porteur  
et éclairer nos nuits  
il m'en souvient  
et dans l'écho déjà lointain  
ce feulement en nous de félins très anciens

Alors la solitude aura beau se lever  
d'entre les vieilles malédictions  
et prendre pied aux plages de la mémoire

parmi les bancs de sable qui surnagent  
et la divagation déchiquetée des îles  
je n'aurai garde d'oublier la parole  
du dyali  
dyali  
par la dune et l'élime  
convoyeur de la sève et de la tendresse verte  
inventeur du peuple et de son bourgeon  
son guetteur d'alizés  
maître de sa parole  
tu dis dyali  
et Dyali je redis  
le diseur d'essentiel  
le toujours à redire  
et voilà comme aux jours de jadis  
l'honneur infatigable

Voilà la face au temps  
un nouveau passage à découvrir  
une nouvelle brèche à ouvrir  
dans l'opaque dans le noir dans le dur

Voilà une nouvelle gerbe de constellations à repérer  
pour la faim pour la soif des oiseaux oubliés  
de nouvelles haltes de nouvelles sources

et voilà  
Voilà  
Dyali

la patience paysanne des semences à forcer  
et l'entêtement d'une conjuration de racines

à fond de terre  
à fond de cœur  
à l'arraché du soleil  
blason

## DÉRISOIRE

(Lettre à une amie lointaine)

Je ne suis pas cloué sur le plus absurde des rochers  
Aucune prouesse ailée ne me visita jamais  
De l'abîme aucun chœur ne monte vers moi  
Si ce n'est parfois le hoquet d'une cargaison de naufragés  
Inutile de préciser  
Que je n'ai cure d'un état civil établi  
à l'évidence par pure nostalgie  
Je ne suis balafre d'aucun bec complaisant  
Menacé d'aucune vengeance sérieuse  
pour le reste  
Les difficultés de la rétrovision  
se compensant fort bien par l'élargissement de la vision  
Je ne broute pas la panique  
Je ne rumine pas le remords  
Tout juste je picore parmi l'ordinaire saison  
Guettant le temps d'un bref éclair  
(le temps dit mort)  
le sillage d'un acquiescement perdu  
ou si l'on veut d'un ordre

*P.S.*

Mais si toute sève s'est abolie  
Si le courant se refuse  
Si défaille l'alizé  
Si même pollen et sable ne m'arrivent  
natal  
Si de moi-même à moi-même  
l'inutile piste s'effraye et se poursuit  
Que mon seul silence me livre  
D'un coup dans le creux du gésir  
La jubilation mal déchiffrée d'un  
magma solitaire  
Cavalier du temps et de l'écume

## VERTU DES LUCIOLES

ne pas désespérer des lucioles  
je reconnais là la vertu  
les attendre les poursuivre  
les guetter encore  
Le rêve n'est pas de les fixer flambeaux  
ni qu'elles se répondent en des lumières non froides  
je suis d'ailleurs sûr que la reconversion se fait  
quelque part pour tous ceux  
qui n'ont jamais accepté cette stupeur de l'air  
la communication par hoquets d'essentiel  
j'apprécie qu'elle se fasse à tâtons  
et par paroxysme  
au lieu de quoi elle sombrerait inévitablement  
dans l'inepte bavardage de l'ambient marécage

## RÉFÉRENCES

Il ne chercha pas d'alibi  
au contraire  
il scrutait le paysage où s'incruster  
épouseur du lieu

que l'érosion l'érode  
que l'alizé le gifle  
le tout-morne  
le tout-volcan  
la cohérence du voyage n'en fut pas affectée  
les voies de traverse n'étant que blessures d'éboulis

à tâtons il dessinait  
la fragile chance tournée vers le soleil

momie de boue

# CONFIGURATIONS

à *Jacqueline Leiner*

1

rumeur

de remugle de mangles

de coques déchirées

de graines volantes

rumeur de graines ancreuses qui savent si bien  
s'inventer le supplice d'une terre

(et tant pis pour ceux qui ne comprennent pas  
la gravité toujours à remonter de ce jeu de  
dérives et d'échouages)

condescendance du balisage annoncée

galop précipité du fond des âges

de toutes bêtes effarouchées

la langue de feu

le dire

la bonne vipère exaspérée du tendre lait des hommes

2

Quand je me réveille et me sens tout montagne  
pas besoin de chercher. On a compris.  
Plus pelé que le temps ne l'explique.

D'autres fois à me tater tabou, je m'insiste  
de toute évidence en Caravelle, étreignant  
sans phare tous feux éteints  
un océan d'huile fausse et de flibuste



parfois c'est une cannaie en fleurs qui m'improvise  
plumet en tête.  
Balancé ce n'est pas le bon signe.  
C'est que j'attends l'imminente arrivée d'un mildiou  
rabougrisseur.

Mes beaux jours, c'est quand,  
sans scrupule, furibond tourbillon cynique,  
ricanant de toute proie enfermée dans la serre de mes  
remous.

je m'élançe  
aveugle  
à mort  
amok.

Ça c'est mes jours glorieux  
rageur  
vengeur

3

Rien ne délivre jamais que l'obscurité du dire

Dire de pudeur et d'impudeur  
Dire de la parole dure.

Enroulement de la grande soif d'être  
spirale du grand besoin et du grand retour d'être  
nœud d'algues et d'entrailles  
nœud du flot et du jusant d'être.  
J'oubliais : le dire aussi d'étales :  
c'est nouée la fureur de ne pas dire.

La torpeur ne dit pas.  
Épaisse. Lourde. Crasse.  
Précipité. Qui a osé ?  
l'enlisement est au bout.  
Au bout de la boue.  
ah !  
il n'est parole que de sursaut.

Briser la boue.

Briser.

Dire d'un délire alliant l'univers tout entier  
à la surrection d'un rocher !

4

Cet espace griffonné de laves trop hâtives  
je le livre au Temps.  
(le Temps qui n'est pas autre chose que la  
lenteur du lire)

la fissure  
toute blessure  
jusqu'à la morsure de l'instant infligée  
par l'insecte innocent

L'interstice même que la vie ne combla  
tout se retrouvera là  
cumulé pour le sable généreux

Prière reconnaître à l'orée de la caverne  
un bloc de jaspé rouge  
assassiné de jour  
caillot

## STÈLE OBSIDIENNE POUR ALIOUNE DIOP

Frère pour toi je t'ai instruit en oiseau  
oiseau ganga d'Afrique pour traverser intact le plus chaud des  
sables du désert  
oiseau coliou d'Afrique pour déjouer les ruses de la broussaille  
et affronter le rire de la forêt  
franchisseur d'areg  
huppe redressée d'un soudain orgueil  
tu savais voler haut  
migrant majeur  
tu savais voler loin  
haut surtout  
embrassant d'un coup d'œil seul et jusqu'à sa plus lointaine  
parcelle  
le patrimoine héréditaire  
inspecteur des déshérences  
testeur des fidélités  
n'agrément de quotidien commerce  
qu'avec les espérances inaperçues et les vastes souvenirs  
dont la faveur niellait au creux ou dorait au revers la  
 finesse légendaire de chacun de tes gestes

obsidienne de la mémoire  
homme du rescrit  
homme de la récade

### le Message

à travers la poussière des confins  
et le ventre de la vague  
tu le tins au-dessus de ta tête toujours  
à bout de bras hors boue  
à bout de cœur  
hors peur  
fidèle à l'ordre intime.

20 avril 1983